

## Trois Genevois accèdent au paradis bâlois

Vincent Du Bois, Pierre-André Bohnet et Claudio Colucci présentent leurs œuvres à Design Miami Basel, installé en face d'Art/Basel.

ÉTIENNE DUMONT BÂLE

**V**incent Du Bois («En deux mots!») a l'air heureux et on le comprend. Ce sculpteur sur pierre, «de formation classique», se retrouve au stand G27 dans la Halle 5 à Design Miami Basel avec deux de ses amis d'enfance, Pierre-André Bohnet et Claudio Colucci.

«J'ai un parcours très traditionnel», explique ce grand gaillard aux cheveux bouclés et aux yeux bleus. Il faut dire qu'il a baigné dans la sculpture depuis l'enfance. «Ma mère, d'origine italienne, vient d'une famille de tailleurs de pierre.» Ajoutons que, de l'autre côté, il a pour grand-oncle Robert Hainard, un graveur souvent tenté par la gouge et le marteau. «Je n'ai pas l'impression pour autant de reprendre une tradition. Je me suis lancé dans le métier avec un réel plaisir.»

### Une première collection

Formé notamment aux Beaux-Arts de Chicago, notre homme se situe «entre la pratique ancestrale et les goûts contemporains». D'où sa présence actuelle à Bâle. «Avec Pierre-André et Claudio, je me suis associé pour former Stone Touch.» De quoi s'agit-il? D'un label de création. «À partir d'intérêts différents, nous avons un but commun. J'utilise mon savoir au service de la création contemporaine.» Vincent aime à parler d'un outil devenu «civique». «Il me semble normal de m'impliquer.»

Stone Touch a donc élaboré sa première collection, à partir de matériaux tirés des carrières suisses. «Il s'agit d'œuvres multiples, même si chacune d'entre elles se voit exécutée séparément à la main.» Il existera donc de légères différences entre les huit exemplaires des six prototypes, dus aux trois mem-



Vincent Du Bois dans son atelier. "J'essaie de mettre le savoir classique au service du contemporain" (OLIVIER VOGEL/SANG)

bres du collectif ainsi qu'à Sylvie Fleury, à Christian Ghion et à l'Atelier OI.

### Evider la pierre

Mais comment le trio est-il arrivé à Bâle? En ciblant son marché depuis trois ans! «Nous avons attendu que les six premières pièces, dont l'exécution a demandé pour chacune un bon mois de travail, soient prêtes. Puis nous les avons montrées à un galeriste, en tablant sur une certaine identité locale.» Edward Mitterrand, qui a recentré ses activités sur le design, a craqué. Le Genevois d'adoption a présenté son dos-

sier, «qui doit se voir accepté», à Bâle. «Bref, nous avons vécu un double suspense.»

Mais à quoi ressemblent les six pièces composant la série *Mini-Land*? «Je dirais que nous sommes proches du vase, à la différence qu'il n'y a aucune fleur. Juste de la mousse. Nous sommes partis de blocs cubiques mesurant 40 centimètres de côté, soit 170 kilos de pierre.» Il a bien sûr fallu évider. «Nous avons ainsi abouti à deux pièces de 55 kilos, à deux d'environ 40, les dernières n'en pesant que 18.» Et que représente au fait la sculpture de Sylvie Fleury? «Un pneu.»

## Le design fait aussi la foire

C'est juste en face, mais les deux foires font caisse séparée. Design Miami Basel perd beaucoup à faire cavalier seul. Sur le plan de la fréquentation notamment. Ici, aucun bain de foule.

C'est dommage! Les meilleurs marchands d'arts décoratifs des XXe et XXIe siècles sont venus s'installer ici. Paris a ainsi délégué aussi bien Roger Passeron que Jacques Lacoste. Ils présentent un mobilier que l'on eût dit jadis d'occasion et qui est devenu «vintage». Quelques spécialistes de l'art ancien en

ont profité pour faire une incursion, comme les prestigieuses maisons Perrin et Aaron. «On n'a pas attendu les années 20 pour devenir design», s'exclame en riant Didier Aaron, qui présente quelques créations rococo éblouissantes «dans un environnement autre». Chaque objet se révèle bien choisi. La sélection s'est voulue sévère. Tout le monde en bénéficie!

E.D.  
■ Design Miami Basel, Halle 5, jusqu'au 19 juin. Ouvert de 9 h à 18 h, le mercredi jusqu'à 20 h.

## Art/Basel donne dans la démesure: 2500 artistes!

**Mardi, 11 heures**, sur la Messe-platz de Bâle. Les gens trépigment devant la porte, qui finit par s'ouvrir. Les entrées s'effectuent au compte-gouttes. Il s'agit pourtant d'un prévernisage tout ce qu'il y a de plus sélect. Derrière moi, dans la foule, se tiennent Adele & Eva,

même s'il s'agirait d'un homme et d'une femme. Pas d'inauguration sans elles!

Le parcours s'annonce interminable. Un seul chiffre illustre la monstruosité d'Art/Basel. Si l'on additionne les artistes représentés sur les 300 et quelques stands, on arriverait à

avoir accepté les 1100 demandes formulées par des galeristes du monde entier. Les sections se sont en plus multipliées depuis la première édition, organisée en 1970. Il y a les *Statements*, *Art Unlimited*, *Art Public*, *Art Salon*... La nouveauté 2010 s'intitule *Art Feature*. Il s'agit de

ques banalités de superluxe), un nouveau venu. C'est Jacques de La Béraudière, installé au Bourg-de-Four. Il propose notamment un Tanguy et un Max Ernst stupéfiants. «Il s'agit en fait de mon retour. Je venais au temps de la galerie Cazeau-La Béraudière de Paris.»

ment de prendre des risques.

Il y a moins de monde, bien moins de monde à *Art Unlimited*, une section inventée en 1999 pour promouvoir des pièces immenses. C'est pourtant très beau. *Art Unlimited*, dans sa vaste halle! Il faut dire qu'il faut bien ça pour des pièces que